D’où vient l’expression « faire les quatre cents coups » ?

Lorsqu’un adolescent enchaîne les bêtises, on dit qu’il « fait les quatre cents coups ». Cette expression fait référence à un évènement survenu en France en 1621, lors du règne de Louis XIII. A cette époque, en pleines guerres de religion, le roi avait ordonné que les habitants de Montauban (Tarn et Garonne), alors place forte du protestantisme dans le pays, se convertissent au catholicisme. Pour arriver à ses fins, il chargea ses troupes d’assiéger la ville et d’effrayer la population, afin qu’elle se rende. Quatre cents coups de canon avaient ainsi été tirés en direction des fortifications. Mais cette stratégie n’avait pas eu l’effet escompté, puisque les Montalbanais n’avaient pas cédé. La légende raconte même qu’ils avaient festoyé au milieu des tirs. Un non-respect des convenances et de l’ordre qui a, au fil du temps, donné son sens à l’expression utilisée aujourd’hui.

D’où vient l’expression « rentrer bredouille » ?

Lorsqu’une personne se lance dans un projet et n’obtient pas ce qu’elle veut, on peut dire qu’elle rentre bredouille. Une expression qui tire son origine d’un jeu particulièrement en vogue au XVIIè siècle. Nommé « trictrac », ce dernier qui s’apparente au backgammon, se pratiquait à deux à l’aide de dés, de petits pions et d’un marqueur de points appelé « bredouille ». Lorsque l’un des deux joueurs remportait la partie sans que son adversaire ne parvienne à marquer le moindre point, on disait que le perdant avait été mis « bredouille ». L’expression a ensuite été utilisée afin de parler des femmes qui rentraient sans un cavalier. Puis, à partir du XIXè siècle, elle a permis de désigner les chasseurs qui rentraient chez eux sans avoir pu trouver de gibiers, avant de s’élargir au fil du temps, à toute forme d’échecs.

Pourquoi les poissons-chats ont-ils toujours faim ? parce qu’il n’y a pas de poissons-souris…